Zeitschrift: Actes de la Société jurassienne d'émulation

Herausgeber: Société jurassienne d'émulation

Band: 41 (1936)

Rubrik: Notices nécrologiques

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

NOTICES NÉCROLOGIQUES

Werner Renfer

1898-1936

Une étude détaillée de la personnalité de cet Emulateur devant paraître dans la partie littéraire du prochain volume, nous nous contentons de donner ici une brève notice biographique.

Werner Renfer est né à Corgémont en 1898. Fils d'un agriculteur aisé et entreprenant, il fit des études à l'Ecole polytechnique de Zurich où il obtint le diplôme d'ingénieur-agronome. Il enseigna durant une très courte période à l'Ecole d'Agriculture du Jura, alors à Porrentruy ; mais les lettres l'attiraient. Il devint en 1925, rédacteur du *Jura Bernois*, fonction qu'il remplit jusqu'à sa mort, le 27 mars 1936. Il administra et rédigea également durant deux ans, *Le Paysan Jurassien* et fut correspondant de divers journaux suisses, en particulier de la *Tribune de Genève*.

A Saint-Imier, il fut membre influent de plusieurs sociétés. Il présida deux saisons la Société des Amis du Théâtre ; il était secrétaire de la Société de développemeut et présidait la Commission de propagande. Durant 6 ans, il collabora utilement au comité de la Section Erguel de l'Emulation.

Voici la liste des œuvres qu'il a publiées :

L'Aube dans les Feuilles, poèmes. Editions parisiennes 1923.

Le Palmier, Editions des Tablettes, Paris 1924.

Profils, poèmes. La Chaux-de fonds 1927.

Hannebarde, Au sans Pareil, Paris 1933.

La Tentation de l'Aventure, Editions V. Attinger, Neuchâtel 1933.

La Beauté du Monde, poèmes. L'Action intellectuelle, Paris 1933.

Œuvres Posthumes, poèmes et nouvelles. Editions des Nouveaux cahiers, La Chaux-de-fonds 1936.

La Fête au Village, divertissement joué en 1929, publié en grande partie dans *Reflets* 1929.

Guillaume Apollinaire, étude publiée par le Bulletin pédagogique des Instituteurs Bernois, Juin 1934.

P. N.

Louis Stouff

1859-1936

Notre histoire jurassienne a perdu en Louis Stouff son meilleur ouvrier. Non pas qu'il s'y soit spécialisé — ce qui eut été vivement à souhaiter — mais, ainsi qu'on pourra s'en rendre compte dans la suite de cette notice, il laisse quelques ouvrages sur notre passé que l'on peut compter parmi les meilleurs.

La famille Stouff est originaire de Florimont, dans le Territoire de Belfort, à quelques kilomètres de Porrentruy. Le grand-père de Louis, du nom de Jean-Pierre, vint habiter notre ville dans la première moitié du XIXe siècle et c'est lui qui a bâti l'ancien café du Sauvage sur l'emplacement de la Porte de Saint-Germain (actuellement magasins Spira) dont la grille des escaliers côté nord a conservé le monogramme de son constructeur.

Le fils de ce dernier, Xavier, fréquenta le Collége de Porrentruy. Il était particulièrement doué pour les sciences et fut reçu à l'Ecole normale supérieure de Paris où il fit de brillantes études. Il quitta cet Etablissement en 1854, fut un temps professeur de mathématiques, puis devint Inspecteur d'académie. Xavier Stouff avait épousé Mlle Béchaux de Porrentruy et c'est la raison pour laquelle il y revint souvent et y conserva de nombreuses attaches.

C'est dans notre ville que Louis Stouff est né le 31 octobre 1859. Le jeune garçon rejoignit sa famille et la suivit dans ses différentes résidences: à Grenoble, à Saint-Etienne, à Metz, puis de nouveau à Grenoble. C'est dans cette dernière ville qu'il débuta dans ses études. Puis il fréquenta les cours de la Faculté de Lyon où il fut reçu bachelier en 1877 et l'année suivante, licencié ès-lettres.

De retour à Grenoble, Louis Stouff conquit tous ses grades à la Faculté de droit de cette ville: licencié en 1881 et docteur en 1884, chaque fois avec le maximum. Il songea alors à se vouer au droit. Mais il renonça à ce projet et se destina à l'enseignement de l'histoire. Il suivit donc les cours de Paul Guiraud à la Sorbonne où il étudia l'histoire du Moyen âge, la Paléographie et la Diplomatique. En 1891, il y obtient son doctorat ès-lettres avec médaille d'or. Sa thèse a une grande importance pour nous, puisqu'elle a pour sujet une période jusqu'alors très peu étudiée de notre passé. On en connaît le titre: *Le Pouvoir temporel et le Régime municipal dans un Evêché de l'Empire germa-*

nique jusqu'à la Réforme. Cet Evêché, c'est celui de Bâle et la thèse parut plus tard sous titre : *Le Pouvoir temporel des Evêques de Bâle et le Régime municipal depuis le XIIIe siècle jusqu'à la Réforme,* comprenant deux volumes, le premier de 248 pages, le second de 208 pages, avec un appendice de 45 pages. Dans le tome premier, il expose son sujet avec une érudition remarquable, tandis que le deuxième comporte les pièces justificatives.

En 1891, Louis Stouff fut nommé professeur à l'Université de Dijon où il devait accomplir toute sa carrière professorale. Au début, il donnait des cours d'histoire et de paléographie en même temps qu'un autre cours à la Faculté de Droit. Mais, au bout d'une année, il dut abandonner ce dernier, étant tombé malade des suites de surmenage.

Pendant quarante ans, il enseigna avec une science et une conscience qui lui valurent une solide renommée, et ses étudiants aimaient ce professeur aussi érudit qu'aimable, toujours prêt à les conseiller et à les guider. Il avait aussi avec ses collègues les meilleures relations.

Cependant, il ne se confina pas dans son enseignement. Très versé dans la langue latine, dans la langue allemande et le vieux français, il lisait couramment les textes les plus compliqués et les commentait avec une science peu commune. Il publia plus de quarante travaux de différente longueur sur la Bourgogne, l'Alsace, Belfort, Arbois, etc., toujours basés sur les documents authentiques.

Mais ceux de ses écrits qui nous intéressent le plus sont, on le conçoit sans peine, les études consacrées à notre histoire jurassienne. Outre son *Pouvoir temporel* dont il a été question plus haut, on peut encore mentionner : *Le Rôle de la Ville et Prévôté de Saint-Ursanne* (1889), *Le Régime colonger dans la Haute-Alsace et les pays voisins* (1893), celui-ci consacré au Rôle colonger de Chevenez, avec commentaires extrêmement intéressants, *Les Origines de l'Annexion de la Haute-Alsace à la Bourgogne en 1469,* (1901), se rapportant à la commune d'origine de notre historien, livre dans lequel il est souvent question de notre pays.

Parmi les œuvres les plus remarquables de L. Stouff, nous nous plaisons encore à citer celle intitulée : *Catherine de Bourgogne et la Féodalité autrichienne* (1913), où se révèle toute son érudition. Il consacra ses dernières années à la Fée Mélusine et publia différentes éditions de ce fameux roman légendaire de Jean d'Arras aux multiples épisodes dont ceux de Porrentruy, de Belfort, nous intéressent particulièrement (Voir les *Actes* de 1926).

A propos de ses œuvres, il nous est particulièrement agréable de rapporter ce jugement porté sur Louis Stouff par M. B.-A. Pocquet du Haut-Jussé, son successeur à la Faculté de l'Université de Dijon :

« On voit combien dans son unité et dans la continuité de son inspiration l'œuvre de Louis Stouff est abondante et variée.

» Ce que le lecteur retrouve dans toutes les pages écrites par lui, c'est l'érudit averti et inlassable dont les patientes et heureuses investigations savent découvrir le document de prix et en mesurer la valeur, c'est l'historien scrupuleux qui éclaire toutes les faces des problèmes qu'il examine. Si les recherches minutieuses ne le rebutent point, il ne s'égare cependant pas dans le dédale d'exposés trop méticuleux et sait toujours retrouver le fil d'une volonté suivie, d'une politique. Car cet historien, quand il ne s'applique pas à l'étude des institutions, s'attache par prédilection à l'histoire politique, cadre et support de toutes les autres branches historiques.

» Le labeur qu'il accomplissait avec tant de courage ne fatiguait pas le lecteur. Il avait l'art de communiquer son savoir dans une langue aussi simple qu'impeccable dont la correction sans défaut faisait l'élégance et dont la claire sincérité faisait la force... »

Dans sa retraite qu'il obtint en 1931 et qu'il avait bien gagnée par ce labeur incessant, il ne restait pas inactif et il préparait en été 1936, l'édition d'un cartulaire de Lucelle auquel il mettait la dernière main la veille de sa mort, survenue le 11 juillet 1936, dans sa propriété de Meylan où il passait d'habitude l'été. Cette mort si inattendue constitue une perte irréparable pour sa famille, pour ses amis au nombre desquels nous nous plaisions à compter depuis une vingtaine d'années. Nous avons eu avec lui des relations extrêmement cordiales ; c'est toujours avec un plaisir renouvelé que nous le voyions revenir et que nous passions en sa docte compagnie d'agréables moments, tout en profitant de ses vastes connaissances.

Porrentruy n'avait pas de plus grand ami ni de plus grand admirateur que Louis Stouff. Il en connaissait l'histoire dans tous ses détails, il en aimait tous les recoins ; il y avait un pied-à-terre où il se plaisait et où il avait encore passé tout l'été de 1935, occupé à faire des recherches à la Bibliothèque de l'Ecole cantonale dont il disait volontiers : « C'est une vraie Bibliothèque d'Université ! » Il nous avait promis d'y revenir et nous nous réjouissions fort à cette pensée. Hélas ! la mort est venue nous le ravir trop tôt.

En guise de conclusion, nous ne saurions mieux faire que de reproduire celle de son biographe, déjà cité :

« ... Je n'ajouterai qu'un mot pour rappeler son excessive modestie, mais aussi est-il vrai que ce chrétien convaincu n'a pas travaillé pour les honneurs de ce monde. Il meurt en laissant à sa famille et à l'institution qu'il a honorée par une si longue et si pure carrière, le témoignage d'une œuvre inattaquable et lumineuse qui vivra et par laquelle il vivra. »

A Madame Stouff et à sa famille, nous réitérons toute notre sympathie et les assurons que nous garderons de Louis Stouff le meilleur souvenir. Qu'il repose en paix !

G. A.

Bruno Bæhler

Pharmacien

Le 19 mars 1936, nous avons eu la douleur de perdre notre bon vieil ami Bruno Bæhler, mort après quelques semaines de maladie, en pleine activité intellectuelle, à l'âge de 52 ans.

Né à Saint-Imier en 1884, Bruno Bæhler passa toute son enfance dans notre village. Il y fréquenta nos écoles primaires et secondaires, puis poursuivit ses études au gymnase de Porrentruy en 1899, où il obtint son baccalauréat en 1902. De 1902 à 1909 il suivit les cours de l'Université de Berne, et accomplit ses stages aux Pharmacies Réunies de la Chaux-de-Fonds, ainsi qu'à la pharmacie de M. Louis Nicolet père, à Saint-Imier. Pendant toutes ses études universitaires, il fit partie de la Société d'étudiants « Stella helvetica ». Désirant se fixer dans son village natal, Bruno Bæhler fonda à Saint-Imier, il y a plus de vingt ans, la pharmacie à laquelle il donna son nom.

De caractère trop calme, trop pondéré et trop jovial (car B. Bæhler resta toute sa vie étudiant) pour s'occuper de politique active et pour se mêler à la vie publique de notre cité, le pharmacien Bæhler n'en chérissait pas moins son village de Saint-Imier. Il consentit à faire partie, pendant de nombreuses années, de notre Commission sanitaire locale dans laquelle ses avis, à la marque d'un bon sens éclairé, étaient très écoutés. Ses préférences, en sage qu'il était et que nous admirions chez lui, s'en allèrent à sa charmante famille qui faisait sa joie, à ses amis intimes

auxquels il réservait sa fine malice souriante et spirituelle, à son activité professionnelle pétrie de conscience et d'exactitude; car dans ce dernier domaine, le pharmacien Bæhler était le conseiller aimable et avisé de sa clientèle qui appréciait ses connaissances scientifiques en même temps que sa bonhomie. Il fut aussi un précieux collaborateur des médecins par sa documentation pharmacologique étendue et sans cesse en éveil.

Belle figure de « vieux Saint-Imier », dans la plus noble acception de ce vocable, Bruno Bæhler laisse un grand vide parmi nous. Notre population ressent la disparition de cet excellent homme. Quant à nous, ses camarades d'études, nous nous souvenons avec plaisir des charmants semestres passés en compagnie de cet aimable et gai camarade de société. Nous gardons avec émotion le souvenir de cet ami, toujours si calme et si spirituellement malicieux, qui fut pendant plus de vingt ans, le compagnon aimé de notre vie.

Dr Alb. Eberhardt.

Jämes Ruedin

1869-1936

Le 4 avril 1936, une douloureuse nouvelle venait jeter le trouble et la consternation dans la population de Delémont: celle de la mort de M. Jämes Ruedin, une figure bien jurassienne, décédé à Neuchâtel, après une longue maladie.

Né à Corgémont où son père était directeur de la fabrique d'ébauches de cette localité, Jämes Ruedin fréquenta les écoles de ce village et, se destinant à l'horlogerie, il partit pour Saint-Imier, où il suivit pendant trois ans les cours de l'Ecole d'horlogerie. A Pontenet, il fit un cours séjour dans un établissement industriel et c'est dans ce modeste village qu'il commença à se vouer à la vie publique, puisqu'il y remplit les fonctions de secrétaire communal. Mais Delémont l'attirait, il vint s'y établir et ne tarda pas à y jouer un rôle en vue. Sous sa direction intelligente, ferme et énergique, il sut donner pendant de nombreuses années, une belle activité à la nouvelle fabrique d'horlogerie, dont il devint le propriétaire.

Ses concitoyens l'appelèrent à faire partie du conseil municipal et Jämes Ruedin fut mêlé à l'organisation de toutes les manifestations publiques. Caractère affable et esprit conciliant, il

joua également un rôle en vue au sein de la Société jurassienne de développement, de la Société locale d'embellissement et du Musée jurassien dont il fut un des fondateurs.

Il y a quelques années, Jämes Ruedin avait quitté Delémont pour Lausanne, qu'il abandonna bientôt pour Neuchâtel, où il devait finir ses jours. Quand le mal du pays le reprenait, il s'empressait de revenir saluer ses amis des belles années. Bien qu'éloigné de notre Jura, il continuait à faire partie de la section delémontaine de l'Emulation, afin, disait-il, de mieux maintenir le contact avec le pays.

Jämes Ruedin a voulu être enterré à Delémont, sa ville d'élection. Son souvenir ne s'effacera jamais du cœur de ses nombreux amis.

A. J.

Roger Roux

1869-1936

Nous avons appris avec une douloureuse surprise, le 9 septembre 1936, la mort de Roger Roux, conseiller à la Cour d'Appel de Besançon.

Né en 1869 à Montbéliard, il avait suivi la carrière judiciaire, et après avoir, au lendemain de la guerre, rempli les fonctions de juge d'instruction près le tribunal de Belfort, il avait été nommé à la Cour de Besançon. Ses connaissances juridiques très appréciées, sa vaste érudition, son goût artistique très sûr, ses nombreuses relations de famille et d'amitié, son caractère affable et le charme de sa distinction naturelle lui avaient créé rapidement une place en vue dans toutes les associations intellectuelles et artistiques de Franche-Comté. Il a présidé les Sociétés d'Emulation de Belfort, de la Haute-Saône, du Doubs, présidé aussi l'Association des Sociétés savantes de Franche-Comté, celle des Amis de l'Université de Franche-Comté, l'Académie des Sciences, Belles-lettres et Arts de Besançon, et mainte autre encore : à chaque réunion, sa parole agréable et bienveillante était toujours accueillie avec plaisir.

De nombreux volumes et brochures attestent la facilité avec laquelle son esprit souple et cultivé s'intéressait aux sujets les plus variés. Les souvenirs historiques et les études judiciaires y jouent le rôle principal, mais on y trouve aussi divers travaux

sur la religion (p. ex. sur les conseils presbytéraux), la philanthropie (le travail et les accidents du travail dans les prisons), le tourisme (*A travers l'Alsace, la Franche-Comté et la Suisse),* etc. Il avait aussi ses heures d'inspiration purement poétique : un volume de *Poésies diverses* nous en est le gracieux témoignage. Signalons enfin que Roger Roux, passionné de bonne musique, ne reculait pas devant un long voyage pour assister à un beau concert. Il a été président de l'Association des concerts symphoniques de Besançon.

Nous avons ici spécialement le devoir de saluer en l'honorable défunt un fervent ami de notre Société d'Emulation. Par sa famille montbéliardaise, il avait chez nous de solides amitiés en cette époque, hélas ! déjà lointaine où la frontière n'existait pour ainsi dire pas entre Montbéliard et Porrentruy. Il nous revint comme porte-parole des Sociétés sœurs franc-comtoises. Depuis 1919 il figurait au nombre de nos membres correspondants honoraires. Maintes fois nous l'avons vu assister à nos assemblées annuelles, et chaque fois son discours était attendu avec impatience : son élocution élégante, son exquise courtoisie, la finesse de ses observations nous procuraient quelques instants inoubliables.

Avec un profond chagrin, nous nous inclinons sur cette tombe ouverte si prématurément, et nous adressons un dernier hommage à cet homme remarquable, à ce grand cœur, à ce fidèle ami de l'Emulation et de notre pays que fut Roger Roux.

J. C.

Paul Girardin

1881-1936

La mort frappe impitoyablement. C'est ainsi qu'elle allait surprendre le jour de l'An 1936, Paul Girardin au cours d'une promenade qu'il faisait dans les environs de Berne. La nouvelle de cette mort accidentelle jeta dans la consternation non seulement ses parents, mais encore ses amis de l'Emulation jurassienne. Ainsi que notre porte-parole, M. Paul Imhoff, l'a dit à la cérémonie funèbre, on ne pouvait y croire et l'on aurait voulu sortir d'un mauvais rêve.

Né à Courrendlin, Paul Girardin était fils d'Eugène Girardin, ancien député et juge au Tribunal de Moutier. Il fit ses études gymnasiales à Soleure. Puis, il entra dans l'administration

des douanes; nous le rencontrons à Bâle, Porrentruy et Berne. Ici, il est appelé à la Direction générale en 1919 pour organiser la section des véhicules à moteur. Doué d'un parfait esprit d'organisation, il s'acquitta de sa tâche à la satisfaction complète de ses supérieurs. A côté du travail officiel, le défunt s'intéressa à la vie des sociétés de la place. Lors de la cérémonie funèbre qui se tint à la chapelle de l'Hôpital bourgeois, le 4 janvier 1936, l'administration rendit hommage aux qualités du fonctionnaire et les sociétés dont il s'occupa, à l'esprit de dévouement, de jovialité et d'optimisme de l'ami trop tôt disparu. A l'Emulation jurassienne, son nom restera dans les annales de la Section de Berne. D'abord parce qu'il assuma pendant trois ans les fonctions de vice-président, assistant régulièrement aux séances et dispensant conseils et avis pour le bien de la Société. Mais il mérite notre reconnaissance à un autre titre encore. Transplanté dans la capitale, Girardin n'oublia jamais son petit pays. Il se souvenait qu'un Jurassien habitant Berne doit toujours garder au fond de son cœur, l'amour de la patrie jurassienne. Il l'évoquait aussi, la terre natale, souvent dans les séances et les chansons qu'il entonnait au cours de nos sorties. Girardin, en société, portait à la gaîté par ses bons mots, son entregent. Sa serviabilité à l'égard de chacun lui vaut un titre de reconnaissance de la part de nombreux Jurassiens. Il ne marchandait, en effet, ni son temps ni sa personne, lorsqu'il s'agissait de faciliter aux gens du Jura, une démarche auprès de l'administration des douanes. Il comprenait ainsi que les fonctions officielles d'un Jurassien à Berne, lui imposent le devoir de rendre service à ses concitoyens chaque fois qu'il le peut, de se faire en quelque sorte leur ambassadeur auprès des autorités et dans les milieux avec lesquels ils sont en contact. Il n'a jamais failli à cette mission.

Le souvenir de Paul Girardin vivra longtemps encore parmi nous.

Ct.

Pierre Nicol

1877-1936

Pierre Nicol naquit à Porrentruy, le 30 mars 1877. Après avoir suivi l'école primaire de la cité, il entre à l'école d'horlogerie, en ce moment là au Château. Son apprentissage fini, il travailla pour plusieurs fabriques et comptoirs de Porrentruy.

Elu pour la première fois député en 1902, il siégea deux périodes de quatre ans, soit jusqu'en 1910, pour fonctionner à nouveau durant la période de 1918 à 1922. Membre de la Commission d'Economie publique, il fut accidenté dans ses fonctions, au passage à niveau de Belp, où il fut gravement blessé, ce qui lui occasionna une infirmité permanente.

Fondateur des syndicats ouvriers d'Ajoie, dont le premier fut créé en 1893, il mit sur pied une section du parti socialiste en 1899, et monta avec quelques amis, le premier magasin de la Coopérative d'Ajoie.

Militant de la politique, il n'échappa pas aux épreuves inhérentes à ce... métier et termina sa vie, aprés avoir été membre et secrétaire du Conseil de Bourgeoisie de sa ville d'origine et correspondant d'Ajoie de quelques journaux socialistes, comme tenancier de l'Union des Peuples, le 29 décembre 1935.

Paul Simon

1866-1936

Paul Simon-Studer est né à Delémont, en 1866, d'une famille originaire d'Undervelier. A côté de son métier de sellier-tapissier, il exerça pendant 47 ans les fonctions de sacristain de l'église de Saint-Marcel. Homme de dévouement, il s'intéressa beaucoup aux affaires publiques et surtout aux œuvres de bienfaisance. Pendant de nombreuses années, il présida, avec son entrain habituel, la commission des soupes scolaires et sut faire prospérer cette œuvre éminemment utile.

Doué d'un caractère jovial, de manières affables, boute-en-train, Paul Simon était unanimement apprécié. Il était très attaché à l'Emulation, qui gardera de lui un excellent souvenir.

J. M.

Adolphe Schneiter

1864-1936

C'est par une merveilleuse journée de juillet qu'un long cortège de parents, de collègues et d'amis l'a conduit à sa dernière demeure, au petit cimetière de son village natal, à l'orée de la grande forêt qui descend jusqu'au romantique vallon du Ried.

La mort de M. Adolphe Schneiter marque, dans toute l'acception du terme, la fin d'une vie bien remplie. Né à Evilard, en 1864, il en suivit les classes jusqu'à l'âge de 14 ans et demi. Il entra à l'Ecole normale de Porrentruy au printemps de 1879 et en sortit en mars 1883, porteur du brevet d'instituteur primaire. Peu après, il est nommé à Pontenet où il fonde un foyer et dirige pendant plus de 15 ans une classe de trois degrés comptant 50 à 60 élèves. La tâche était lourde pour un débutant. Elle ne l'empêcha pas d'en accomplir d'autres; nommé secrétaire communal, il trouve encore le temps de s'intéresser aux affaires de la paroisse et travaille au développement des Unions chrétiennes de jeunes gens. Appelé en 1898 à la tête de l'école primaire supérieure de Villeret tout récemment créée, il est élu, l'année suivante à Bienne où devait se terminer sa carrière pédagogique.

Cette dernière mutation fournit à Adolphe Schneiter l'occasion de revenir habiter définitivement son village d'élection. Les loisirs que lui laissait la tenue de sa classe furent bientôt remplis par des activités multiples. Il est chargé, comme autrefois à Pontenet, du secrétariat municipal, on le voit s'intéresser au développement de son village en qualité de président de la société locale d'utilité publique et de membre du Conseil d'administration du funiculaire de B.-E. A Bienne, dès après sa retraite, que la maladie l'oblige à prendre en 1922, après 39 ans de service, on l'appelle à faire partie du Conseil de la paroisse réformée et il est nommé juge-suppléant au Tribunal du district. Chargé par le Conseil de paroisse de l'organisation de la Société de secours aux malades, il en assume avec dévouement la présidence qu'il gardera jusqu'à la fin, malgré une santé devenue bien précaire.

Au Bureau permanent du synode ecclésiastique du Jura dont il fut le caissier, au Conseil de paroisse, dans les divers comités pédagogiques au sein desquels l'avait appelé la confiance de ses collègues, partout il déploya, après comme avant sa retraite, sans bruit et sans ostentation, une activité féconde et fructueuse dont bénéficièrent largement les divers mileux où il se dépensa sans compter jusqu'au dernier moment.

A la cérémonie funèbre qui se déroula dans la salle communale d'Evilard le 19 juillet dernier, de nombreux orateurs rappelèrent les services d'Adolphe Schneiter à la communauté. Tous, ainsi que le dit si bien un article nécrologique paru le lendemain dans un journal local et dû à la plume d'un ami, « tous se rencontrèrent pour relever les belles qualités du défunt; sa simplicité bienfaisante, sa parfaite bonté, son amour de la paix, cette paix qu'il appelait de tous ses vœux, souhaitant qu'elle règne un jour entre les hommes comme entre les nations. Bienne et le Jura perdent en Adolphe Schneiter un homme de bien... » — Qu'il nous soit permis d'ajouter: ... et l'Emulation, dont il faisait partie depuis de nombreuses années, un membre enthousiaste, dévoué et convaincu.

Que la terre lui soit légère!

A. A.

Charles-Henri Vuilleumier

Le pasteur Charles Vuilleumier est décédé subitement à Berne, le dimanche soir 4 avril 1937, emporté par une crise cardiaque, dans l'automobile qui le reconduisait avec son épouse de l'Eglise française à son domicile.

Toujours dévoué et infatigable malgré ses 70 ans, il avait consacré cette dernière journée à exercer ses fonctions de chapelain français au pénitencier de Witzwil, et le soir, bien que ne se sentant pas très bien, il avait tenu à se rendre encore à une conférence missionnaire, où il fut pris de malaise.

Né à Tramelan, il débuta dans l'horlogerie à la Chaux-de-Fonds. Mais attiré par une foi ardente vers la vocation pastorale, il abandonna la carrière industrielle pour suivre à Neuchâtel les cours du gymnase, puis la Faculté indépendante de théologie. Il termina ses études écclésiastiques à l'Université de Berlin et acquit en 1899, le grade de licencié en théologie. Après avoir commencé son ministère dans le pays de Montbéliard, M. Vuilleumier répondit à un appel de sa paroisse d'origine et fut très apprécié comme pasteur à Tramelan, de 1900 à 1908. Il y a laissé un souvenir inoubliable.

Les 28 dernières années de sa vie, il les voua à la paroisse réformée française de Berne, déployant une intense et féconde activité dans de multiples domaines. Il était attaché de toute son âme à son église et participait à toutes ses œuvres. Il représen-

tait l'Eglise jurassienne dans le comité de la Société pastorale bernoise, dans celui du Colloque romand et dans l'Œuvre de bienfaisance par l'Eglise. Il collabora pendant de nombreuses années au *Trait d'Union jurassien* et contribua au développement de l'œuvre missionnaire en Afrique du Sud, comme membre du conseil de la Mission Suisse Romande. Il était l'ami fidèle des Unions chrétiennes et de l'Ecole du dimanche. Il se dépensait sans cesse pour la Croix-bleue et son bon cœur n'oubliait point les détenus libérés. Il desservait aussi en partie les cultes français à Thoune et à Berthoud. Ses prédications étaient empreintes d'ardeur et de conviction, ses visites bienfaisantes encourageaient les malades et les éprouvés.

Cette activité débordante ne l'empêchait point de manifester son intérêt aux sociétés romandes de Berne, où il était estimé pour sa cordialité et sa bienveillance.

Nous ne pouvons mieux témoigner notre respect et notre reconnaissance au pasteur Vuilleumier qu'en reproduisant les passages bibliques cités en son souvenir dans le *Trait d'Union:*

« Un chef est tombé en Israël. Il a souvent enseigné les autres, il a fortifié les mains languissantes, ses paroles ont relevé ceux qui chancelaient et il a affermi les genoux qui pliaient. Souvenez-vous de vos conducteurs spirituels qui vous ont annoncé la parole de Dieu; considérez quelle a été la fin de leur vie et imitez leur foi. » (2 Sam. 3. 38; Job. 4. 3-4; Hébr. 13. 7.)

Fl. I.

Bernadine Queloz

1877-1937

Quant on dit que certaines personnes sont nées pour le malheur, d'aucuns haussent les épaules. Et pourtant la vie de Mademoiselle Bernardine Queloz n'a été qu'une longue suite de déboires.

Née en 1877 d'une très nombreuse famille, elle ne connut guère de l'enfance que les soucis et les peines, et ce n'est pas dans une atmosphère de calme et de sérénité qu'elle poursuivit ses études à la Section pédagogique de l'Ecole secondaire de Saignelégier. Agée de 20 ans, elle obtenait son brevet d'enseignement primaire et occupait bientôt la classe inférieure des

Breuleux, charge qu'elle assuma avec conscience pendant douze années. En 1909, elle fut nommée à Saignelégier, son lieu natal, où son talent pédagogique était justement apprécié. Par un beau matin de mai 1927, elle s'écroula devant ses petits élèves consternés. Une attaque venait de l'abattre, la reléguant au rang des infirmes. Et dès lors, retraitée, elle mena pendant dix ans la vie souffreteuse d'une impotente, dont les parents dévoués prolongèrent la lente agonie.

Décédée au début de janvier 1937, dans sa soixantième année, elle fut conduite au champ du repos par une foule émue qui s'inclina sur sa tombe dans un sentiment de regret et de reconnaissance.

P. B.

Laurent Hager

1880-1937

Ce bon citoyen, excellent époux et père de famille, n'a pas tenu une grande place à Porrentruy où s'est déroulée toute sa vie. C'était un modeste, mais il n'en mérite pas moins une notice dans les *Actes* de notre Société dont il était membre depuis une dizaine d'années.

Laurent Hager, descendant d'une ancienne famille bourgeoise de la ville, y est né le 19 juillet 1880. Ses classes primaires terminées, il apprit le métier de coiffeur chez son père, dont il devint bientôt le bras droit et le collaborateur entendu. Il était en effet, très expert dans son métier délicat et il reprit le salon paternel il y a une quinzaine d'années. Il y adjoint bientôt un cabinet de pédicure.

Laurent Hager aimait sa ville natale dont le développement lui tenait à cœur. Il fut, pendant de longues années, vice-président de la Commission des soupes scolaires et membre du Comité de la Société d'embellissement. Enfin, il remplit pendant une dizaine d'années les fonctions de secrétaire de la Bourgeoisie. Partout, il apporta son concours dévoué et empressé. Sans prétention, il accomplissait avec une conscience très grande les emplois qui lui étaient confiés. Son dévouement, envers ses parents et amis était touchant. Aussi mesurent-ils toute l'étendue de la perte qu'ils ont éprouvée à sa mort, survenue le 25 mars 1937. Tous ceux qui l'ont connu garderont de lui le meilleur souvenir.

Qu'il repose en paix !

Léon Prêtre

1860-1936

Le 23 avril décédait à Porrentruy, après une longue maladie qu'il supporta avec une admirable et souriante patience et dans les sentiments de la foi la plus profonde, le bon peintre Léon Prêtre. En lui disparait une des figures bruntrutaines les plus sympathiques.

Né le 12 décembre 1860 à Porrentruy, où il fit ses classes primaires, il les continua chez les R. P. Bénédictins de Sarnen, pour les achever, au point de vue commercial, à Delle, dans un établissement d'instruction et d'éducation tenu par les mêmes religieux. Dans ces deux maisons, il fortifia les convictions religieuses héritées de sa famille et qui l'accompagnèrent toute sa vie, lui dictant les réponses victorieuses que, le cas échéant, il savait trouver contre ceux qui attaquaient en sa présence la religion et l'Eglise.

Dès son jeune âge, il fit montre d'une prédilection particulière et d'un vrai talent pour le dessin et la peinture. Mais les nécessités de la vie se faisaient sentir. Après un stage commercial accompli dans la firme Benziger, à Einsiedeln où il était chargé de la correspondance française et allemande, il revint à Porrentruy et y ouvrit une librairie à la Cour aux Moines, s'abandonnant à ses moments de loisirs, à la peinture proprement dite. Il y révéla des dons si marqués — et quelque diable aussi le poussant — que des conseils judicieux et compétents le décidèrent à partir pour Paris. Il entra ainsi en plein dans la carrière du peintre et de l'artiste — s'établissant définitivement à Porrentruy — non sans avoir cependant travaillé dans l'art décoratif (bâtiment).

Maître aussi bien de son pinceau dans le portrait que dans la nature morte, dans le genre religieux que dans le genre profane, Léon Prêtre était un coloriste aux teintes chaudes, un paysagiste à l'amosphère aéré, un portraitiste au détail minutieux, aquarelliste également et délicat. On le rencontrait de très bonne heure ou assez tard, partant à la recherche d'un effet de lumière ou de saison rare, le fixant à grands traits sur une pochade et chez lui, les yeux pleins encore de la vision entrevue, lui donner esprit et vie.

Que la vision béatifique le récompense de sa probité, de sa conscience et de son talent!

Gt.

Sosthène Paumier

1904-1937

Le décès de Sosthène Paumier, survenu le 22 janvier 1937, est un de ces coups du sort qui nous rappelle tout l'inexorable de la grande loi de notre destinée. Rien ne nous paraît plus affligeant et plus cruel que son départ à l'âge de trente-deux ans, dans la pleine force de sa jeunesse, dans l'enthousiasme ardent que lui avait procuré les difficultés vaincues, dans la confiance en soi que lui procuraient ses premiers succès, dans l'épanouissement de son bonheur familial.

Enfant de Courgenay où il est né le 6 décembre 1904, il avait éprouvé de bonne heure les durs enseignements de l'adversité. A l'âge où d'autres ne connaissent que les joies de l'enfance, lui, jeune écolier perdit son père. Cette épreuve devait mûrir prématurément son caractère et lui donner le sens éprouvé des responsabilités.

Sorti de l'Ecole cantonale de Porrentruy avec le diplôme de la première série de la section commerciale, il entreprit immédiatement ses études universitaires à Lausanne et à Berne, pour obtenir, en 1930, son sceau de notaire. Soucieux d'indépendance, il ouvre sans tarder deux études, l'une à Courgenay, l'autre à Porrentruy. Au surplus, chaque semaine il se rend à Chevenez, son village d'origine, donner des consultations, pour éviter à ses clients de la Haute Ajoie le long déplacemement jusqu'à Porrentruy. Son activité est alors débordante et sa clientèle va rapidement en croissant. A peine a-t-il le temps de s'installer, que ses concitoyens de Courgenay l'appellent au secrétariat communal où il a l'occasion de montrer ses qualités d'administrateur averti et consciencieux. Simplement, sincèrement, il accomplit son devoir dans l'unique but de rendre service. Ses qualités de cœur percent à travers ses conseils et bientôt chacun va le consulter, non seulement pour des renseignements professionnels, mais aussi pour obtenir en toute occasion un avis sûr et désintéressé.

Il s'apprête à cueillir les premiers fruits de son travail quand la maladie l'oblige à cesser toute activité et l'immobilise de longs mois. Son courage et sa ténacité aidant, il recouvre enfin complètement sa santé, et ne se consacre plus alors qu'à sa profession.

La période qui suit son retour est des plus fructueuse. Ses qualités de méthode et de ponctualité, son caractère et sa conscience toujours égales, son dévouement affable, lui attirent toutes

les sympathies. On le sent profondément bon et honnête et il connaît tellement bien l'âme ajoulote, qu'au premier contact il inspire la meilleure des confiances. Dès lors, son étude commence à devenir prépondérante.

C'est au moment où il éprouve la satisfaction de voir ses efforts récompensés, qu'un nouveau mal d'une toute bénigne apparence l'enlève rapidement.

Sa commune perd en lui un de ses meilleurs enfants. Dévoué envers tous ces concitoyens, il les encourageait dans toutes les manifestations de l'activité publique. L'année dernière encore, sa part avait été très grande dans l'organisation de la fête jurassienne de gymnastique, et les plus beaux espoirs étaient mis en lui au sein de l'administration communale. N'avait-il pas donné ses preuves lorsque le gouvernement bernois l'avait appelé à remplir les fonctions délicates et absorbantes de secrétaire-caissier de la commune d'Asuel alors en difficulté?

Sa mort ne laisse que des regrets et le souvenir que nous gardons de lui reste celui d'un homme de courage, de droiture et de cœur.

T.